

Cet homme digne des grandes aspirations qu'il a toujours nourries, digne des hommes illustres qui ont été ses chefs, est demeuré digne dans la bataille gigantesque qu'il livrait pour le triomphe de la liberté de tout un peuple. Cette noble figure inspire la confiance générale. La popularité du grand vieillard est plus considérable que jamais, quand il préconise des réformes importantes telles que l'abolition de la pluralité des suffrages, l'extension de la législation ouvrière, le remaniement de la municipalité de Londres. Ni les mesures de violence, ni l'intimidation, ni le fanatisme sectaire, rien ne l'arrête dans le développement progressif de son idée d'autonomie irlandaise. Son message aux électeurs est un brillant plaidoyer en faveur du peuple-martyr. "Jamais l'Irlande, dit-il, n'a été si loyale, si alliée à l'Angleterre, que dans les années qui suivirent 1792, alors qu'elle avait le gouvernement responsable."

Les toriés, toujours enthousiastes, reposaient leurs appels à la confiance de l'électorat en faveur de Salisbury, sur les services éminents, incalculables de l'illustre homme d'Etat. Pour eux le marquis est la personnification de la puissance active de l'Angleterre. C'est un conquérant infatigable qui a rangé sous le drapeau d'Albion 2,069,205 milles carrés avec une population de 987,000 habitants. C'est lui qui a maintenu le respect de la propriété, a rétabli la paix en Irlande, a répandu l'éducation, etc.

Comme les questions d'intérêt immédiat priment souvent celles qui sont du passé ou celles dont la solution est aléatoire, Salisbury comptait sur la reconnaissance populaire pour battre son vieux et redoutable adversaire.

Un article qui devait gagner des votes aux conservateurs, c'est d'établir la journée de 8 heures. Voilà d'alléchants appâts jetés à la crédulité du prolétariat, bombardé de tous côtés par les engins de corruption. On lui jette de la poudre aux yeux pour l'aveugler, pour le tromper.

Quel sera le résultat de la victoire?... Quelle orientation adoptera le nouveau cabinet? Le chef conservateur, l'ami de l'Allemagne, de l'Italie, a eu des velléités pour la Triple-Alliance. Gladstone arrivé, jettera-t-il les yeux sur la France? Ainsi l'Angleterre qui est l'esprit pondérateur de l'Europe, ralliée à la France, ouvrirait de nouveaux horizons à la politique européenne.

*
* *

Et l'Irlande ! la malheureuse Irlande, qui sort éclopée de la